

Blaringhem. Les pneus redonnent de l'air à l'Audomarois

Saverglass, Logistic Equipment, et aujourd'hui Entyrecycle : l'Audomarois est incontestablement devenu terre d'implantation industrielle. La valorisation de pneus va amener 240 emplois à partir de 2011.

Saint-Omer, région mono-industrielle du verre ? Plus tout à fait. L'annonce fin avril d'un projet d'usine de recyclage des pneus, accompagnée d'un investissement de 26 millions d'euros et de 240 emplois (dont 50 en R&D et qualité) vient concrétiser un peu plus les efforts de diversification économique engagés par le territoire depuis plusieurs années. Il faut dire que l'hémorragie spectaculaire du leader mondial des Arts de la table – sans aucun licenciement sec – exigeait un rebond. Celui-ci est arrivé. En dépit de la crise qui a singulièrement tari les projets industriels

« internationalement mobiles », l'Audomarois tire son épingle du jeu. En cinq ans, Saint-Omer Développement et Arc International ont su attirer et subventionner 20 projets qui doivent générer 1 600 emplois. Saverglass et son four de bouteilles premium (300 emplois) et Logistic Equipment et ses palettes composites (260 emplois) font partie des plus gros dossiers. « C'est aussi le succès de la gouvernance locale qui fait la réussite du pays de Saint-Omer », s'exclame Daniel Pecqueur, président de Saint-Omer Développement. « Depuis dix ans, tous les acteurs du territoire ont été en capacité de créer 4 000 emplois tout en ayant transformé le tissu économique ».

Le projet qui pose ses valises à Blaringhem est atypique. Porté par deux frères britanniques, les Higginson et un ami, adossé à des



« De gauche à droite : Alan Higginson (Entyrecycle), Daniel Pecqueur (Saint-Omer Développement), Guillaume de Fougères (Arc International). »

fonds californiens, Entyrecycle va débiter ses activités ex nihilo. Pas tout à fait, puisqu'elle apporte la propriété intellectuelle de brevets prometteurs, permettant l'extraction des matières premières contenues dans les pneus, en vue d'une valorisation optimale, vers des produits à forte valeur ajoutée. Aujourd'hui les pneus finissent souvent leur vie à l'incinération ou en poudres transformées en revêtements de surfaces de jeux ou en poubelles. Un recyclage médiocre alors que le procédé Entyrecycle ouvre la voie à des fabrications beaucoup plus nobles. Le projet, qui était convoité par la Normandie et par d'autres sites de la région, devrait voir le jour très rapidement puisque l'entrée en production est annoncée pour le premier semestre 2011. Une ultime étude de faisabilité est annoncée, mais les audits passés jusqu'à présent ont validé le projet, qui bénéficie d'une prime d'aménagement du territoire, et d'aides de la région et de l'Europe. Les porteurs ont à la fois été convaincus par la situation géographique du site, sa localisation en bord de canal, ainsi que la présence du pôle de compétitivité Maud et son laboratoire Create sur l'analyse des matériaux. Sans compter l'appui direct d'Arc International, dont Entyrecycle récupérera d'importants bâtiments. Le projet doit ensuite être dupliqué aux États-Unis et en Asie. **O.D. ■**

Métropole lilloise. Trénois-Decamps choisit finalement Lesquin

Le groupe familial de Wasquehal investit 10 millions dans ce projet qui va desserrer son étau logistique alors qu'il connaît une croissance rapide.

On l'attendait au nord de la métropole, c'est finalement au sud que Trénois-Decamps implante sa grande plate-forme logistique. Le groupe familial de négoce en quincaillerie professionnelle a acquis un entrepôt de 17 000 m² au CRT de Lesquin à la mi-avril. Le bâtiment, construit il y a dix ans, a été commercialisé par Tostain-Laffineur. Il permet à Trénois-Decamps de trouver une solution rapide à un engorgement dangereux de sa logistique : en expansion continue, le groupe a atteint les limites de son site de Wasquehal et tablait sur la construction



d'une plate-forme de 15 000 m² à Wattrelos pour y pallier. Mais la réalisation d'une route par le conseil général du Nord à travers le

parc d'activité d'implantation a retardé les opérations et conduit Trénois-Decamps à une autre option. Le groupe va mobiliser 10 millions d'euros dans l'acquisition et l'aménagement du site, qui va accueillir à la fois la logistique actuelle (soit 7 500 m² à Wasquehal) et des capacités nouvelles. L'entrepôt, qui sera pleinement opérationnel en 2011, offre en outre une hauteur sous plafond de 10 mètres, contre sept à Wasquehal. L'opportunité arrive à un moment crucial. Trénois-Decamps, qui compte déjà 280 salariés pour un chiffre d'affaires de 75 millions d'euros, vient d'acquiescer une petite société à Nancy. Une opération qui lui ouvre une base arrière pour desservir la Lorraine. Et le groupe qui a déjà développé deux coentreprises avec son homologue Sétin va en ouvrir une troisième (à parité), Trénois-Sétin, pour traiter toute la petite couronne parisienne. Le groupe devrait ainsi passer le cap des 80 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2010 et les 300 salariés. **O.D. ■**